LES PLUS BEAUX VILLAGES DE WALLONIE
BELGIQUE

PASSEUR DE TERROIR

UNE VIE À MILLE FACETTES, COMME SON VILLAGE DE CŒUR : CHASSEPIERRE

Numéro 1 - Septembre 2021

***Gérard Sauboin** est une figure incontournable de Chassepierre. Retraité depuis des années, il a repris la maison familiale et a toujours donné de son temps pour son village de cœur. Il est l'historien local, celui qui guide les pas des visiteurs dans le village qu'il connait comme sa poche. Il est également un bricoleur hors pair qui aime réinventer les choses. A Chassepierre, beaucoup d'objets sont passés par ses mains habiles. C'est le « Passeur de Terroir » de ce Plus Beau Village de Wallonie. Son histoire avec Chassepierre vous est ici contée.*

Gérard Sauboin est né à Rossignol en 1946. Mais c'est au cœur de Chassepierre, dans la maison familiale, qu'il a décidé de poser ses valises à la fin des années 60. Son grand-père, son père sont nés dans le village. Revenir y habiter, c'est pour lui un retour aux plus près de ses souvenirs.

Sa maison s'ouvre sur un bras de Semois et son jardin dévale la pente pour s'abreuver à la source. Le paysage est magique.
Des prairies s'étalent à perte de vue et le calme se vit dans tous les coins. Seule l'église, juste à côté, nous replonge dans le temps, carillonnant tous les quarts d'heure.

Dès l'âge de 6 ans, Gérard passait ses vacances ici, dans cette maison familiale : *« On nageait dans la Semois, on s'y déplaçait aussi en barque plate avec une perche, on pêchait le barbeau. La Semois, c'était une rivière à Barbeaux car elle est faite de creux et de plats. Mais aujourd'hui, c'est une rivière morte ».*

Il aimait également se promener en forêt avec son grand-père qui ramassait et coupait de l'osier pour en faire des paniers.

« On adorait partir en forêt avec lui.On est à 500 mètres de la France ici. Le fossé là-bas fait la frontière et, petits, notre plaisir était de mettre un pied d'un côté et de l'autre…On avait un pied en France et un en Belgique. »

Un retraité hyperactif

Gérard est aujourd'hui pensionné mais il n'est pas à la retraite. Il aime donner un coup de main à gauche et à droite. Il a réalisé les 52 circuits fléchés pour le Syndicat d'Initiative, mis la main à la pâte pour la plaine de jeux et est aujourd'hui sur un projet d'amélioration de l'automatisation des quilles pour le bowling du coin.

Il aime surtout travailler avec ses mains.
Il était ingénieur en électromécanique et il a enseigné durant une partie de sa carrière dans le secondaire en laboratoire, à Saint-Laurent à Liège ainsi qu'à Virton.

« J'ai toujours été attiré par la technique, construire quelque chose de nouveau à ma façon, pas l'inventer mais le réinventer. Je suis fièr de faire quelque chose de mes mains. Quand j'étais jeune, chez mes parents, il y avait un piano et tous les jours, on jouait quelque chose, j'ai joué les orgues à l'église à 16 et 17 ans, je voulais être organiste à Rossignol. Parfois, il y a encore des notes de musique qui me reviennent au bout des doigts ».

Cette passion pour la construction, Gérard la vit et la fait naître chaque jour dans son atelier. Cet atelier, c'est sa deuxième maison. Il l'a installé au fond de son jardin et y passe une bonne partie de ses journées. Chaque recoin, chaque tiroir garde le souvenir de ce qu'il y a fabriqué.

« L'atelier est très important dans ma vie, c'est là que je réinvente. Rambardes, parapets, toute la transformation de la maison en appartements, les murs. Faire des murs, c'est un vieux monsieur à Laiche qui me l'a appris. Il n'y a pas un endroit ici que je n'ai pas transformé. Chaque mur, ici, a le souvenir de mes mains ».

Planqué dans un coin de son atelier, un instrument provenant d'un tableau de bord d'un petit avion émerge.
« Je suis pilote, j'ai construit mon avion moi-même. Mais l'avion, je ne l'ai pas démarré d'ici dans mon atelier mais à Douzy, un petit aérodrome près de Sedan, de l'autre côté de la frontière. »
C'est grâce à sa fille Vinciane que sa passion pour les airs a débuté. Elle voulait faire de l'aviation alors il s'est dit qu'il pourrait l'accompagner et fabriquer son propre avion. La construction du petit Jodel D20 de 2 places et de 100 cv a duré 1 an et demi, près de 700 heures de travail. Gérard et sa fille ont volé durant une quinzaine d'années.

Lui a rempli des pages et des pages de son carnet de vol…500 heures à voler jusqu'à Bourg-en-Bresse, Arcachon, le Touquet, la Corse. De magnifiques voyages et souvenirs. L'avion s'appelait Fusette et a fini un jour dans un champ après un atterrissage d'urgence. « Le bord de l'aile a pris une bille de chemin de fer en atterrissant.

Il n'y a pas eu de blessé mais l'avion a eu un mauvais coup et je ne l'ai pas réparé. »

Mille facettes et un festival

Gérard ressemble à son village d'adoption et de cœur : il ne cesse jamais d'étonner par la variété de ses occupations : Tour à tour technicien, professeur, bricoleur émérite, pilote, il est aussi raconteur de la vie de Chassepierre, il est l'historien local, guide terroir, paysager et touristique du village. Ainsi, il effectue sur demande des visites guidées, emmenant les touristes visiter les coins et recoins de la localité et abordant différentes thématiques telles que l'histoire, la géologie ou l'architecture.

Il lui faut trois heures pour en faire le tour tant Chassepierre est riche et possède mille facettes.

« Avant le village vivait, il y avait des poules sur la route, des oies, il y avait des bêtes partout. Beaucoup d'habitations étaient des fermes, des fermettes, il y avait aussi des moulins à farine, une laiterie. Il y avait de tout à Chassepierre : un cordonnier, un garagiste, un brasseur, des agriculteurs, des menuisiers, forgeron, plombier ».

Et le village regorge de curiosités et de vestiges : « Le village s'est formé grâce à une cuesta, cette curiosité de relief à double pente asymétrique. La première maison du village a deux mille ans et elle est toujours là avec son entrée arrondie. C'est une habitation qui a été creusée par un pêcheur car, avant, la rivière regorgeait de poissons.

Les caves voûtées du château existent encore. Il y a encore deux lavoirs. Chassepierre doit son nom aux deux mots latins «Casa Petra» qui signifient «maison de pierre».

Puis, il y a Le Trou des Fées, un réseau de galeries souterraines creusées par l'homme dans le cron (roche calcaire). Elles se prolongent sous les fondations de l'ancien moulin et rejoignent le presbytère où elles se confondent avec les caves. »

Et puis Chassepierre, c'est aussi le Festival des arts de la rue, le plus ancien festival d'Europe. «

Toute la plaine est remplie de monde, le village est transformé. Le premier 'festival' a eu lieu en 1974, j'avais 28 ans.

Une vieille dame et son compagnon, l'un pianiste, l'autre poète ont fait un petit récital un dimanche, puis 50 personnes sont venues l'année d'après, puis 300 puis 500 ».

L'histoire retiendra en fait que c'est Marie Fizaine, poétesse et romancière, bénévole au sein du Foyer Culturel de la Moyenne Semois (aujourd'hui Centre Culturel du Beau Canton) qui, afin de faire reconnaître le Foyer Culturel comme une institution en tant que telle, organisa une manifestation à Chassepierre, le village étant choisi, tout simplement pour sa beauté. Avec l'aide du Syndicat d'Initiative de Chassepierre et de son ami Georges Linze, poète, écrivain et animateur d'un périodique liégeois, ils mettent sur pied la première manifestation intitulée « Poésie = Village » les 24 et 25 août 1974. Une histoire d'amour qui dure depuis 47 ans.

Le fils du « Maître Jeune-Homme »

« Mon papa est né à Chassepierre, puis il est parti à Rossignol pour devenir agriculteur.
Il y a été désigné « Maître Jeune-homme ».

C'était une autorité supplémentaire dans le village aux côtés du Garde-champêtre, du Curé et de l'Instituteur ». Le Maître Jeune-homme avait la surveillance des jeunes gens qui devaient respecter certaines obligations surtout vis-à vis des filles, une sorte de déontologie pour les garçons à qui on imposait un respect. Dans les villages, son père était respecté, admiré pour ses qualités humaines.

« Il était un exemple et du coup, moi, j'en avais les retombées positives. Dans la rue quand on me croisait, j'entendais dire : ah, voici le fils du Maître Jeune-homme. J'étais fier. »

Ils étaient 7 enfants dans la famille de Gérard : il y avait 3 garçons, deux filles et deux grandes ainées.

« Elles sont nées 15 et 16 ans avant nous. Elles nous apprenaient le catéchisme et le sens des responsabilités, le respect. Tous les jours, nous devions prendre quelque chose en charge, même étant petits.

A 8 ans, on me disait : aujourd'hui, tu t'occupes du pain, l'autre du déjeuner. Tous les dimanches, au patro, on devait appliquer le développement d'une qualité humaine : la joie, la ténacité, …le courage ».

Ce respect et cette philosophie, Gérard les a toujours enseignés à ses élèves comme on le lui a enseigné.

A Chassepierre, pour le meilleur et pour le pire

« Chassepierre est un village encore très vivant, on y trouve une quinzaine d'associations : la chorale, le groupe théâtral, le Syndicat d'Initiative, le cercle paroissial, le club des jeunes… Et tout le monde se dit bonjour, comme avant. »

Le village compte 80 habitants, 150 avec les extérieurs, Laiche, Azi, Mesnil. Mais la moitié des maisons maintenant sont des gites.

« Les jeunes, ils doivent partir parce qu'il n'y a plus d'emplois. Il reste encore un groupe d'anciens et quelques jeunes qui s'accrochent, qui travaillent le bois ou qui sont agriculteurs. »

Pourtant, Gérard est persuadé qu'il pourrait y avoir plus de travail pour les jeunes au village.

« Ce que je regrette beaucoup, c'est qu'il n'y a pas beaucoup d'anciens qui abandonnent un morceau de terrain pour le vendre à des jeunes qui souhaitent développer du maraichage bio par exemple. Des dizaines de prairies ne servent à rien. »

Et quand on demande à Gérard s'il est optimiste pour l'avenir du village, il nous répond qu'il n'est ni optimiste ni pessimiste : « J'ai toujours gardé un esprit neutre. La nature est faite ainsi : autant de bonnes choses que de mauvaises choses. Il faut être prêt à tout, c'est ce que j'ai toujours fait, pour le meilleur et pour le pire et on est prêt au mieux, je n'aime pas les pessimistes. »

Christine VINTENS